

La lettre d'Archimède

L'actualité de l'Eldo vue par un spectateur

N° 76 — 3 septembre 2016

Sommaire

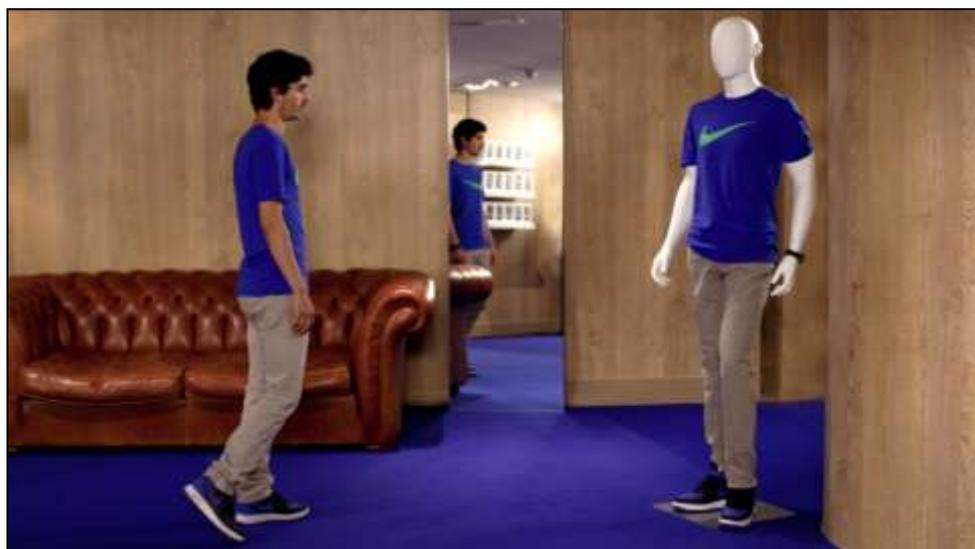
[Nocturama](#) — [Comancheria](#)

[Le film mystère](#) — [Cliché de vacances](#)

[En bref et en vrac](#) — [Prochain rendez-vous à l'Eldo... ou ailleurs](#)

Depuis longtemps couraient des bruits, parfois fantaisistes, concernant une possible implication de l'Eldorado dans le projet de multiplexe dans la future Cité internationale de la gastronomie. Le groupe Eiffage a enfin déposé le dossier à la commission départementale d'aménagement cinématographique, ce qui permet d'y voir un peu plus clair. Bien entendu, de nouvelles interprétations, pas toujours bien intentionnées, ont déjà été émises. L'Eldorado s'exprimera sans doute prochainement à ce sujet, s'expliquant sur la nécessité d'acquérir de nouveaux écrans (l'Eldo ne fermera donc pas) tout en défendant farouchement son indépendance vis-à-vis des autres opérateurs et entrepreneurs. Reste que ce dépôt n'est qu'une première étape, que le projet devra être autorisé par diverses commissions et se défendre contre les différents recours intentés. En attendant l'ouverture lointaine et encore hypothétique du Supernova, les films continuent à sortir, et, cette semaine *Nocturama* et *Comancheria* ont retenu mon attention.

NOCTURAMA



un film de Bertrand Bonello

Le nouveau film de Bertrand Bonello se décompose en deux parties. La première, qui correspond plus au titre initial, *Paris est une fête*, abandonné au lendemain des attentats de janvier 2015, décrit la mise en place d'actions « radicales et sans appel » spectaculaires par une dizaine de jeunes gens, petits frères et sœurs de ceux du *Pornographe* (2001) qui affirmaient déjà que « devant le manque de propositions, il faut créer une vraie menace ». La seconde est le nocturama proprement dit, ce lieu d'exposition d'animaux nocturnes des jardins zoologiques : derrière les larges vitrines de la Samaritaine, Bertrand Bonello nous offre à voir cette collection variée de représentants d'une jeunesse frustrée.

Ce serait un contresens de voir en *Nocturama* un film sur la vague terroriste qui a touché la France récemment. Le mot même de « terroriste » n'est utilisé qu'une seule fois dans le film, dans la bouche d'une journaliste répétant la déclaration officielle requalifiant les terroristes en ennemis d'État, terme qui, quoiqu'utilisé par le gouvernement *a priori* adepte de la langue de bois, est plus juste dans le cas présent.

Si Greg, le plus âgé du groupe, réagit à la concomitance d'une annonce de Valls d'un plan d'aide aux PME et d'un licenciement massif dans une banque prospère, nouvelle preuve pour lui de la duplicité du pouvoir, la motivation des autres membres du groupe est moins précise. Ils ne penseront d'ailleurs pas à revendiquer actes, s'écartant en cela à leurs aînés du *Pornographe* qui appelaient *consciemment* au « silence comme ultime contestation ».

Paradoxalement, ces jeunes révoltés contre une société dans laquelle ils se sentent mal à l'aise en sont pourtant le pur produit. Respectueux dans un premier temps du grand magasin où ils se terrent, ils en feront leur terrain de jeu lorsque Sabrina brisera une cloche de cristal pour prendre une pomme, libérant leurs désirs. Issus de milieux différents, d'âges, d'expériences et d'aspirations variés, ils ont cependant en commun un rapport biaisé à la réalité, la confondant à sa représentation médiatique — « C'est quelque chose de voir en vrai » dira Omar émerveillé par les explosions retransmises à la télévision —, le rêve, ou l'image qu'ils ont du monde et d'eux-mêmes, à l'exception de Greg, le plus énigmatique des conjurés, le seul, peut-être, à avoir pleinement conscience de ce qu'il fait. Les actes commis trouveront leur justification par le lapidaire « ça devait arriver ! » d'une cycliste-observatrice, les contrecoups, et la réaction de l'État.

Comme à son habitude, Bertrand Bonello ne cherche pas le réalisme à tout prix. La galerie de personnage est choisie avec soin, le symbolisme est toujours un peu appuyé, le maniérisme nous rappelle à chaque instant que nous sommes à un spectacle, que la société elle-même n'est qu'un spectacle. Souvent, la réalité est vue au travers du prisme des références des divers protagonistes, comme les mouvements et l'esthétique inspirés de jeux vidéo violents lorsque le vigile Fred traque un intrus dans un immense bureau vide. Bertrand Bonello réduit les explications verbales au minimum, préférant se reposer sur un montage très précis qui recourt fréquemment au split-screening pour associer ou dissocier des événements, et une bande-son très travaillée. Chaque geste, chaque regard, chaque détail compte. Comme dans le tout premier plan du film, vue aérienne des alentours de l'île de la Cité, qui situe trivialement l'action, mais qui déjà indique ce que la société a d'étouffant (par l'image) et sécuritaire (par le son).

COMANCHERIA



un film de David Mackenzie

Le nouveau film du britannique David Mackenzie est un thriller contemporain qui reprend les codes du western. Les chevaux ont laissé place aux automobiles, mais les descendants des cow-boys maintiennent l'illusion en arborant le stetson et les bottes qui vont avec. Les armes aussi, outils indispensables aux hold-up que le bon citoyen Toby Howard a conçu pour sauver son ranch et qu'il commet avec l'aide de son frère Tanner, repris de justice. Malgré l'habillement, nous ne sommes plus à l'époque héroïque. Les Texans sont fatigués. Même les Indiens, à moitié mexicains, se sont engagés chez les rangers et font respecter la loi de l'homme blanc. Considérés comme responsables, ou du moins complices, du désastreux état économique de la région, les banques sont les grands méchants que personne n'aime et que tous craignent.

Comancheria s'attache à décrire le Texas sur le déclin, la mort qui guettent les petites villes, les maisons en vente, le désœuvrement de la population. La lassitude ambiante est rendue par une mise en scène très classique qui devient néanmoins nerveuse lors des scènes d'action, se calquant ainsi aux états émotionnels des frères Howard. Mackenzie fait preuve d'inventivité pour nous faire ressentir la difficulté croissante des opérations menées par les frères Howard, augmentant graduellement le suspense jusqu'à l'affrontement qui clôt tout bon western qui se respecte. *Comancheria* se différencie tout de même des canons du genre : Toby Howard n'est pas un hors-la-loi épris de liberté qui refuse le système qui lui est imposé par les puissants. Sa quête est motivée au contraire par la volonté d'y trouver sa place et d'avoir une part du gâteau. Une manière pour Mackenzie de dénier à l'Amérique cynique d'aujourd'hui les idéaux du western.

Nocturama (France ; 2016 ; 2 h 10 ; couleur, 2.35:1 ; 5.1), écrit et réalisé par Bertrand Bonello, produit par Edouard Weil et Alice Girard ; musique de Bertrand Bonello, image de Léo Hinstin, montage de Fabrice Rouaud ; avec Finnegan Oldfield (David), Vincent Rottiers (Greg), Hamza Meziani (Yacine), Manal Issa (Sabrina), Martin Guyot (André), Jamil McCraven (Mika), Rabah Nait Oufella (Omar). Distribué par Wild Bunch Distribution. **Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs.**

Comancheria (*Hell or High Water* ; États-Unis ; 2016 ; 1 h 42 ; couleur, 2.35:1 ; 5.1), réalisé par David Mackenzie, écrit par Taylor Sheridan, produit par Peter Berg, Carla Hacken, Sidney Kimmel et Julie Yorn ; musique de Nick Cave et Warren Ellis, image de Giles Nuttgens, montage de Jake Roberts ; avec Jeff Bridges (Marcus Hamilton), Chris Pine (Toby Howard), Ben Foster (Tanner Howard). Distribué par Wild Bunch Distribution. **Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs.**

Le film mystère

À voir la composition du photogramme qui suit, vous pourriez croire que le film mystère est l'un des films de jeunesse de Hou Hsiao-hsien que l'Eldo nous a présenté cet été (comparez aux illustrations de la [Lettre # 72](#)), mais ce n'est pas le cas. Il est vrai que *Les Garçons de Feng-kuei* (1983) a beaucoup inspiré le réalisateur du film mystère, son deuxième long métrage. Nous y retrouvons entre autres le même attachement aux objets et aux gestes du quotidien, ainsi que l'ambition de



décrire la mutation d'un pays (ici, sur une décennie) par l'intermédiaire d'un groupe de jeunes gens (appartenant ici à une troupe d'artistes). Le dernier long métrage de ce réalisateur est sorti à l'Eldo l'an dernier.

Pour jouer, envoyez le titre du film mystère et le nom de son réalisateur par courrier électronique à l'adresse archimed@cinema-eldorado.com ou déposez la réponse en indiquant le numéro de la Lettre, votre nom et des coordonnées (de préférence une adresse électronique) dans l'urne située dans le hall de l'Eldorado avant le lundi 12 septembre minuit. Le gagnant sera tiré au sort parmi les bonnes réponses et remportera deux places gratuites. Bonne chance !

Le film mystère précédent

Tous mes compliments aux lecteurs qui ont deviné *L'Homme que j'ai tué* (*Broken Lullaby* ; 1932) d'Ernst Lubitsch, et spécialement à Catherine J. qui a été tirée au sort. Le titre français est celui du roman de Maurice Rostand (1891–1968), fils aîné du célèbre dramaturge Edmond Rostand (1868–1918), auteur de *Cyrano de Bergerac*, *L'Aiglon* et *Chantecler*. Exempté de l'armée pour des raisons de santé, Maurice Rostand n'est pas mobilisé en 1914 mais il s'engage pour faire plaisir à son père. Cet ami de Cocteau et de Proust — il est à l'origine du titre *Du côté de chez Swann* — publie *L'Homme que j'ai tué* en 1925 et l'adapte pour le théâtre en 1930. L'adaptation cinématographique d'Ernst Lubitsch (1932) est présentée sous le titre *The Man I Killed* lors de la première, avant d'être renommée *Broken Lullaby*, titre convenant mieux à un mélodrame.

Cliché de vacances

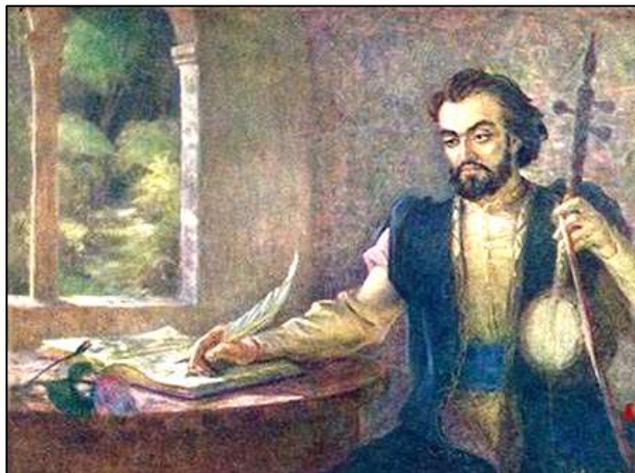
Solution du cliché de la Lettre # 75

Il s'agit de la pierre tombale du poète Sayat-Nova (qui signifie « chasseur de mélodie »), dont S. Paradjanov s'inspira pour son sublime *Sayat Nova*, la couleur de la grenade. *Troubadour* d'origine arménienne à la cour du roi géorgien

au XVIII^e siècle, polyglotte, il écrivait en arménien, mais aussi en langue géorgienne, azérie et perse, ses poèmes étaient célébrés de la mer Noire à la mer Caspienne. Elle se trouve sur le parvis de l'église St-George à Tbilissi, l'inscription est en géorgien et en russe. Sayat-Nova est mort en 1795, au monastère de Haghpat (Arménie actuelle) où il vivait retiré, après avoir été chassé de la cour à cause d'un amour impossible avec la sœur du roi.

Sayat-Nova et Sergueï Paradjanov deux personnages et deux destins qui ne pouvaient que se rencontrer par-delà le temps (et les frontières) pour évoquer les histoires des peuples qui composent aujourd'hui cette étonnante région qu'est la Transcaucasie.

Philippe M.



Le sort a désigné Josette M. parmi les bonnes réponses : elle gagne donc les deux places gratuites en jeu. L'Eldorado avait repris l'an dernier *Sayat Nova* dans une version restaurée conforme à la volonté de Paradjanov, contrairement à celle, censurée et remontée par Sergueï Ioutkevitch, qui était sortie en 1977 sous le titre *La Couleur de la grenade*.

En bref et en vrac

- Aurélio Savini (CinéDV) a publié le programme des **ateliers éducatifs cinéma** permettant de découvrir ou d'approfondir ses connaissances théoriques et pratiques en matière de cinéma. Pour les débutants deux sessions d'initiation (à partir de 12 ans) sont proposées, l'une le 1^{er} octobre, l'autre le 10 décembre. Il n'y aura pas d'atelier consacré à un réalisateur cette année, mais deux ateliers spéciaux (adultes et adolescents), l'un consacré au montage et l'étalonnage (26/11), l'autre à la voix off et aux ambiances sonores (4/02/2017). Enfin, comme chaque année, un atelier niveau 2 sera consacré à la fabrication d'un court métrage (4/03). Tous les ateliers auront lieu un samedi de 9 h à 12 h et coûtent 10 €, à l'exception de l'atelier « court métrage » de 9 h à 16 h et qui coûtent 20 € (déjeuner offert). Les inscriptions sont obligatoires (accueil de l'Eldorado ou par téléphone au 03 80 66 51 89) : ne tardez pas trop, les places sont limitées.
- **Prévente en cours** pour les avant-premières de *Frantz* (5/09) et de *Comancheria* (6/09), ainsi que pour la soirée « La ville américaine et sa représentation » avec la diffusion de *Wendy et Lucy* (soirée organisée avec la Maison de l'architecture).
- **Attention ! Dernières séances** des films *Les Aventures de Romain des Bois*, *L'Effet aquatique* ([Lettre # 67](#)), *Exotica, erotica, etc.* ([Lettre # 75](#)), *Predator* ([Lettre # 74](#)) et *Le Voleur de Bagdad*.

Prochain rendez-vous à l'Eldo...

Septembre

- **Samedi 17 et dimanche 18, 9 h – 13 h : Journées européennes du patrimoine** (entrée libre).
- **Lundi 26, 20 h 15 : La ville américaine et sa représentation** : projection de *Wendy et Lucy* et discussion avec Émilie Cam, architecte.
- **Mardi 27, 20 h 15** : projection de *La Mécanique des flux* en présence de la réalisatrice Nathalie Loubeyre.

Octobre

- **Samedi 1^{er}, 9 h : atelier cinéma**, niveau 1 (inscription obligatoire, tarif : 10 €).

... ou ailleurs

- **Du lundi 19 au samedi 24 septembre : Ode à l'Eldo**, exposition à la Maison des associations, au 2 de la rue des Corroyeurs à Dijon.

Cinéma Eldorado

21, rue Alfred de Musset / 21 000 DIJON

Divia : liane 5 et ligne 12 — Station Vélodi à proximité

Site web : <http://www.cinema-eldorado.fr> — Courriel : eldo@wanadoo.fr

Twitter : [@CinemaEldorado](https://twitter.com/CinemaEldorado) — Facebook : [CinemaEldorado](https://www.facebook.com/CinemaEldorado)

La lettre d'Archimède

Site web : <https://cinemaeldorado.wordpress.com/la-lettre> — Courriel : archimede@cinema-eldorado.com